



La solitude des nombres premiers (La solitudine dei numeri primi)

Paolo GIODANO

2008, pour l'édition originale - 2009, Seuil pour la traduction française (lu ici l'édition de poche, Points 2010)

- l'histoire d'une amitié particulière entre deux jeunes gens très particuliers, des enfants surdoués qui ont quelques difficultés de relations avec le monde, les autres
 - narrateur extérieur aligné sur l'un ou l'autre des deux personnages principaux : le lecteur est dans sa tête, dans son corps et comprend sa vision particulière du monde
-
- nombreuses ellipses de temps (1 partie en 1983, la suivante en 1984, puis 1991, 95, 98, 2003 et 2007) avec des liens remarquables de subtilité : par exemple, un objet décrit naturellement dans une scène (il ne fait pas objet placé pour attirer l'attention, il fait partie du décor banal) avec une image tellement claire que ce détail frappe l'esprit et le lecteur n'a aucune peine à le reconnaître dans une autre scène des années plus tard où il fait toujours du décor banal. Du beau travail de lien, de transition, de fil rouge dans ce récit haché dans le temps.
 - une histoire sur la solitude, le silence, le contact avec l'autre, le fait d'oser. Les timides, les hypersensibles comprendront à fond.
 - un premier roman, pour cet auteur né en 1987 et doctorant en physique théorique, récompensé par le prix Strega 2008 (équivalent du Goncourt, en Italie).
 - une écriture directe, rapide, nommant avec des mots familiers des univers qui sont loin de l'être. La présence des mathématiques, leur beauté (leur pureté disent les amateurs), leur poésie et non leur logique.

Commentaire subjectif

Dévoré, dégusté dans les moindres détails.

J'ai retrouvé quelque chose qui m'a rappelé Stephen King (auteur que j'affectionne) dans la situation du premier chapitre. Du sordide mêlé au cocasse.

Les personnages m'ont donné l'impression d'avoir dicté leur histoire, leur avenir à l'auteur ; ce n'est pas lui qui les a guidés.